

LE PAGE DU BARON DES ADRETS

SUITE (1).

Le château de Pierre-Scize n'était pas seulement une forteresse redoutable, c'était aussi le séjour de prédilection des archevêques de Lyon qui, souvent en guerre avec le peuple et la bourgeoisie, trouvaient sur ce roc élevé la plus complète sécurité. Quand l'émeute grondait dans les rues de la ville, que les chaînes tendues d'une maison à une autre autour de l'église Saint-Nizier, interceptaient le passage aux arquebusiers du Chapitre, que les balles frappaient les maisons d'une rive de la Saône à l'autre, que la rue Mercière, la rue Grenette, la rue Confort bourdonnaient comme des ruches dont les abeilles sont en fureur, une troupe armée sortait du cloître Saint-Jean, suivait la rue Trammassac, la rue de la Boissette, la rue de la Saulnerie et, prenant le chemin escarpé de Montauban, venait s'enfermer dans la sombre citadelle qui gardait la ville en dominant la rivière. Les bourgeois pouvaient venir avec leurs arquebuses et leurs échelles, les fières tours sur le haut rocher étaient à l'abri de l'insulte et n'étaient ébranlées ni par les menaces ni par les cris. Les bourgeois alors repassaient le Pont-de-Pierre et rentraient exaspérés

(1) Voir les précédentes livraisons.